

les mêmes, qu'elle donne depuis trois siècles d'expérience enfin par la condition déplorable où elle est parvenue à réduire le plainchant dans la lutte qu'elle a soutenue contre lui jusqu'à ce jour, lutte acharnée que nous allons étudier plus loin, mais qu'elle ne cessera que lorsque le plainchant aura rendu son dernier soupir. En faut-il d'avantage !

Nous avouons ne rien comprendre à l'esthétique de ceux qui tiennent *pro aris et focis* à l'admission quand même de la musique; cette esthétique nous paraît empruntée à l'antique inviolabilité du sanctuaire conférant droit d'asile aux plus grands coupables.

(à suivre)

---

---

## CONTE DE NOËL. (1)

PAR LÉ

Chanoine JULES DIDOT,

I.

L'année 1525 fut très malheureuse pour l'Alsace. Une armée de paysans luthériens se forma vers le milieu d'avril sur les bords du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Wissembourg, et se jeta furieusement sur le diocèse de Strasbourg, pillant tout, massacrant ce qui résistait, incendiant les monastères et démolissant les châteaux. Ils allaient même pénétrer en Lorraine au nombre de vingt mille, quand le duc Antoine et ses braves soldats marchèrent à leur rencontre, les atteignirent à Saverne le 16 mai, les taillèrent en pièces, et pendant une campagne de vingt jours en détruisirent plus de trente mille, refoulant le reste au delà du Rhin.

Mais une trentaine de ces Rustauds, comme on les nommait à cause de leur honteuse et barbare rusticité, parvinrent à se réfugier, sans être aperçus, dans l'épaisse forêt qui couvre les Vosges depuis le col de Saverne jusqu'à celui de Schirmeck. Guidés par un bûcheron du pays, ils envahirent une des gorges les plus profondes de la montagne. On y pénétrait par une ouverture de deux mètres à peine, entre deux rochers escarpés, sous les créneaux d'une vieille tour de défense que les Rustauds fortifièrent d'une épaisse barricade, et où ils installèrent dix des leurs, nombre plus que suffisant pour fermer ce passage à une troupe régulière, fût-elle des plus considérables.

Les autres s'avancèrent pendant la nuit jusqu'à un petit village d'environ vingt familles qui dépendaient de l'abbaye de Saint-Dié, et lui payaient une légère redevance annuelle pour les prairies, les vignes et les bois, dont elles avaient la jouissance depuis plusieurs siècles. Ce village se nommait Sainte-Marie. Il était char-

(1) Extrait de l'ALMANACH CATHOLIQUE DE FRANCE, Desclée de Broeyer et Cie.